

▲
**LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT**



LA PLACE ROYALE

18-22 MARS 2013

**CORNELLE
VIGNER**

LE THÉÂTRE DE LORIENT
DIRECTION DRAMATIQUE NATIONAL
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredelorient
LETHEATREDELORIENT.FR

Théâtre

LA PLACE ROYALE

PIERRE CORNEILLE

ÉRIC VIGNER

L'ACADÉMIE

Texte **PIERRE CORNEILLE** ; mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER** ; collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS** ; lumière **PASCAL NOËL** ; dramaturge **SABINE QUIRICONI** ; chorégraphe **BÉATRICE MASSIN** ; maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT** ; assistant à la mise en scène **TOMMY MILLIOT** ; assistant au décor **NICOLAS GUÉNIAU** ; assistante aux costumes et atelier costumes **SOPHIE HOARAU** ; masques **NICOLAS GUÉNIAU, ARNAUD GOULOU** ; reportage photographique **ALAIN FONTERAY**.

Avec les acteurs de l'Académie : **VLAD CHIRITA, LAHCEN ELMAZOUZI, EYE HAIDARA, HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT, NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN**

Production : CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; CDN Orléans/Loiret/Centre; la Comédie de Reims, CDN.
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.
Remerciements à Prada et au CENTQUATRE, Paris.

Création en résidence au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National. Première représentation le 3 octobre 2011. Le texte de **La Place royale** est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux éditions Augustin Courbé en 1682.

DURÉE : 1H40 minutes



A lire dans le magazine n°5 du Théâtre de Lorient :

- *Indigènes* : entretien avec Éric Vigner / page 14
- *L'Académie* par Sabine Quiriconi / page 15
- *Regards sur l'Académie* par Boris Charmatz, Mickaël Phelippeau, Albert Le Dorze / pages 18-19
- *L'Académie au Théâtre de Lorient cette saison* / page 20

Présentation

La Place royale conte les attermoissements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté.

*La pièce commence par une discussion entre deux femmes qui défendent chacune leur Art d'Aimer. Angélique érige l'amour en absolu, elle entend la passion comme valeur suprême, tandis que Phylis son amie, voit dans la passion l'aliénation de sa propre liberté et préconise l'indifférence, aimer tout le monde afin de n'être attaché à personne. L'arrivée sur la place de Cléandre et de Doraste vient illustrer la thèse de Phylis, les deux hommes se plaignant de l'empire de la passion amoureuse sur eux. Quand intervient Alidor, ami de Cléandre, une passion partagée l'attache à Angélique : «j'idolâtre Angélique», mais il voit dans l'amour l'aliénation de sa liberté, ayant une conscience aigüe de l'asservissement passionnel et un sentiment tragique du temps : «je veux la liberté dans le milieu des fers.» Utopie dont parle l'universitaire Octave Nadal : «Alidor est le moment anarchique pur de la liberté, moment de jeunesse superbe certes mais utopique et sans vertu, double face sublime et dérisoire.» Il projette de donner Angélique à son meilleur ami Cléandre, incapable de la quitter, il va s'arranger pour que ce soit elle qui renonce à lui, sa solution n'est pas de neutraliser l'autre par l'indifférence à la façon de Phylis mais d'affirmer la présence de l'autre par l'entremise d'un jeu pervers, pour ensuite le supprimer radicalement. Le drame du renoncement devient celui de la persécution. Mais sous prétexte de se débarrasser sur l'autre d'un effort douloureux pour retrouver l'indépendance, il aboutit à cette dépendance de l'autre. Le dévouement atteste qu'il n'a pas cessé d'aimer et qu'il aime davantage : «Alidor semble ne commencer à l'aimer que quand il lui a donné sujet de le haïr», dixit Corneille dans **L'Examen**. Alidor noble se pose en héros, son action est indissociable de l'orgueil aristocratique, il met à l'épreuve sa propre liberté par rapport à lui et au monde.*

Éric Vigner

La Place royale, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, avait ouvert la saison 2011-2012 du Théâtre de Lorient et inaugurait les premiers pas de l'Académie internationale de Théâtre de Lorient. Depuis, le public a découvert **La Faculté** et **Guantanamo**, les deux pièces qui constituent, avec **La Place royale**, la trilogie autour de la jeunesse et de la liberté imaginée pour l'Académie.

Pour Éric Vigner, il s'agit d'une seconde mise en scène d'une pièce qu'il avait créée en 1986 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris.

Place aux jeunes

Comme s'il fallait que le personnage le plus théâtral, le plus inconstant, l'homme de la feinte, l'extraordinaire extravagant, s'installe à tout jamais sur le lieu de théâtre, au milieu du monde moderne, sur cette Place royale socialement théâtralisée, pour le plus grand plaisir et la plus grande gêne du public. Car si le personnage d'Alidor représente assurément la liberté et la solitude particulière, s'il défend l'idée que puisse exister une sorte de passion singulière, une passion de soi plus qu'un amour-propre, il montre aussi que la volonté singulière de dominer peut être à la fois une place forte et un refuge, une victoire et un pis-aller, une qualité libertine et un péché notoire. C'est donc d'un libertin de théâtre qu'il est question.

Entre 1629 et 1635, Corneille crée six pièces qui l'installent au rang du meilleur auteur de comédies de son temps et du grand pourvoyeur de textes pour la troupe de Mondory, au Théâtre du Marais. **Mélite, La Veuve, La Galerie du Palais, La Suivante, La Place royale et L'Illusion comique** font de lui une sorte de nouveau Ténace, bien avant Molière. Car, voici qui est nouveau, les jeunes gens de Corneille ne sont pas là pour résister à leur père qui veut les marier à un(e) autre et pour demander à leurs valets, qui font rire le public, de les aider dans leur projet matrimonial et leurs dépenses. Non. Ils sont grands, ils jouent leur propre partie et s'essaient à la virtuosité. Il ne s'agit donc pas, comme le disait Aristote, d'imiter par la comédie, des personnes basses et fourbes, mais de construire une action "jeune" et "moderne" qui comprend une intrigue matrimoniale et des obstacles dans lesquels les malentendus, les quiproquos, les feintes et même les fourberies des jeunes gens eux-mêmes ont leur part. Ainsi, pour Corneille, seul le théâtre est à même de peindre cet ensemble contradictoire, de ne pas choisir une solution mais de les donner toutes, et de permettre que les jeunes gens se tournent, traditionnellement et canoniquement vers le mariage comique, pathétiquement vers la retraite et la religion, ou, bizarrement, vers l'inconstance et le libertinage. Car Corneille ne donne la palme ni au petit couple, ni à la future nonne et future Elvire, ni au proto-Dom Juan, il les laisse perdants, en notant que seul le jeu théâtral triomphe parce qu'il intéresse les lecteurs et les spectateurs.

Christian Biet, historien du théâtre, spécialiste du XVIIIème siècle

Lettre de précaution de Corneille à Monsieur *** à propos de *La Place royale*

Monsieur,

J'observe religieusement la loi que vous m'avez prescrite, et vous rends mes devoirs avec le même secret que je traiterais un amour, si j'étais homme à bonne fortune. Il me suffit que vous sachiez que je m'acquiesce, sans le faire connaître à tout le monde, et sans que par cette publication je vous mette en mauvaise odeur auprès d'un sexe dont vous conservez les bonnes grâces avec tant de soin. Le héros de cette pièce ne traite pas bien les dames, et tâche d'établir des maximes qui leur sont

trop désavantageuses, pour nommer son protecteur ; elles s'imagineraient que vous ne pourriez l'approuver sans avoir grande part à ses sentiments, et que toute sa morale serait plutôt un portrait de votre conduite qu'un effort de mon imagination ; et véritablement, Monsieur, cette possession de vous-même, que vous conservez si parfaite parmi tant d'intrigues où vous semblez embarrassé, en approche beaucoup. C'est de vous que j'ai appris que l'amour d'un honnête homme doit être toujours volontaire ; qu'on ne doit jamais aimer en un point qu'on ne puisse n'aimer pas ; que si on en vient jusque-là, c'est une tyrannie dont il faut secouer le joug ; et qu'enfin la personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de notre amour, alors qu'elle est toujours l'effet de notre choix et de son mérite, que quand elle vient d'une inclination aveugle, et forcée par quelque ascendant de naissance à qui nous ne pouvons résister. Nous ne sommes point redevables à celui de qui nous recevons un bienfait par contrainte, et on ne nous donne point ce qu'on ne saurait nous refuser. Mais je vais trop avant pour une épître : il semblerait que j'entreprendrais la justification de mon Alidor ; et ce n'est pas mon dessein de mériter par cette défense la haine de la plus belle moitié du monde, et qui domine si puissamment sur les volontés de l'autre. Un poète n'est jamais garant des fantaisies qu'il donne à ses acteurs ; et si les dames trouvent ici quelques discours qui les blessent, je les supplie de se souvenir que j'appelle extravagant celui dont ils partent et que par d'autres poèmes, j'ai assez relevé leur gloire et soutenu leur pouvoir, pour effacer les mauvaises idées que celui-ci leur pourra faire concevoir de mon esprit. Trouvez bon que j'achève par là et que je n'ajoute à cette prière que je leur fais que la protestation d'être éternellement,

Monsieur, Votre très humble et très fidèle serviteur,

Pierre Corneille

L'Académie

L'Académie internationale de théâtre de Lorient a été fondée à Lorient le 3 octobre 2010 par Éric Vigner. Le metteur en scène a réuni sept jeunes acteurs originaires du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël.

Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer dans la ville de Lorient.

«Il est pour moi fondamental que le Théâtre de Lorient accueille en son centre des acteurs permanents, de surcroît cosmopolites, qui travaillent en français à l'exercice d'un théâtre d'art, dans un esprit de partage des savoirs et des connaissances liés à leurs différences.» E.V.

L'Académie est donc un projet expérimental conçu comme un espace de transmission, de recherche et de production théâtrale où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des pratiques et des savoirs.

Ponctuellement, au gré des interrogations soulevées par le travail de plateau, Éric Vigner invite des chercheurs, philosophes, scientifiques, artistes venus

d'autres horizons, à rencontrer ces 7 jeunes gens, à partager avec eux leurs questionnements et à exercer leur regard sur les projets en cours, tels Boris Charmatz, Michelle Kokosowski, Jean-Claude Monod, Christian Biet, Béatrice Massin...

Ces jeunes gens représentent la «jeunesse du monde», c'est ainsi qu'il a été logique d'imaginer pour eux une trilogie théâtrale consacrée à la jeunesse et à la liberté. Trois écritures différentes singulières composent cette trilogie, trois textes qui, du classique au contemporain, sondent les zones d'exclusion, les marges, et interrogent ce qui nous lie aux autres et aux événements : *La Place royale* de Pierre Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith et *La Faculté* de Christophe Honoré. Au cours de ce voyage d'un siècle à l'autre, d'une écriture à l'autre, les accents des jeunes Académiciens, le frottement de leurs différences linguistiques et la mosaïque de leurs origines composent une polyphonie qui fait vibrer les textes de façon inattendue.

«*Le principe fondateur de l'Académie, c'est le livre. C'est sur la scène du langage que se joue l'essentiel. Qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, les textes que nous avons choisis sont tous des énigmes qui renvoient diversement à nos préoccupations actuelles et se caractérisent par un travail sur la langue française, un dessein esthétique.*» E.V. Avec toujours, au centre de ce travail, le principe de création : «*Le processus, c'est le cœur battant du théâtre, un atelier continu, un chantier perpétuel.*» E.V.

L'Académie est un manifeste esthétique et politique.

Les acteurs de l'Académie

Vlad Chirita a 27 ans. Né à Bucarest en Roumanie, il apprend le français dès l'âge de 4 ans. Il vient pour la première fois en France à l'âge de 19 ans dans le cadre du service volontaire européen. Plus tard il suit les cours d'art du spectacle à l'université de Metz. Installé à Paris, il suit le master pro «mise en scène et dramaturgie» de l'Université Paris X – Nanterre. Il parle roumain, français et anglais. Il mettra en scène *Tictac* au mois de mai prochain au Théâtre de Lorient dans le cadre du Fringe.

Lahcen Elmazouzi a 30 ans. Né en France de parents marocains, il rêve d'être comédien. Il suit le cours Florent mais c'est le cinéma qui le révèle : *Les herbes folles* d'Alain Resnais ; *La fille du RER* d'André Téchiné ; *L'Homme au bain* de Christophe Honoré. Il parle arabe, français et anglais.

Eye Haidara a 30 ans. Née en France de parents d'origine malienne, elle grandit à Paris. C'est à 6 ans qu'elle fait ses premiers pas au théâtre. Dès lors, elle ne quitte plus les planches. Au cinéma, elle joue dans *Regarde-moi* d'Audrey Estrougo et *Film socialisme* de Jean-Luc Godard. En 2010, elle participe également au projet théâtral *Gare du Nord* de Claire Simon. Elle parle français, bambara, anglais, espagnol et allemand.

Hyunjoo Lee a 35 ans. Née à Séoul en Corée du sud, elle suit des études d'histoire du théâtre et de culture française. Elle apprend le français à Montpellier et à Paris où elle s'inscrit au cours Florent, suit un master sur

Paul Claudel à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, puis un doctorat d'études théâtrales à l'Université Paris VIII. Elle parle coréen, français et anglais.

Tommy Milliot a 28 ans. Né à Lille de parents flamands dans une maison francophone, il vit en Belgique à la frontière française. Il étudie la dramaturgie et la mise en scène à Paris X – Nanterre. En 2008, il met en scène *Inventaires* de Philippe Minyana au Théâtre d'Arras et est sélectionné pour le Festival FIT au Québec. En 2009, il met en scène *Agatha* et *Savannah Bay* de Marguerite Duras et obtient pour ce dernier le prix du jury au Festival international de théâtre universitaire d'Angers. Il parle français, flamand et anglais. Au Théâtre de Lorient, on a pu découvrir cette saison son travail de mise en scène avec *Il est difficile d'attraper un chat...* à partir d'un album jeunesse de Christophe Honoré.

Nico Rogner a 35 ans. C'est un échange scolaire qui le fait venir d'Allemagne en France la première fois à 16 ans. Et c'est en Italie où il fait son stage de fin d'études qu'il prend ses premiers cours de théâtre. Il fera ses premiers pas au cinéma dans *Séraphine* de Martin Provost. Il interprète le rôle principal dans *Looking for Simon* de Jan Krüger sélectionné au Festival de Berlin en 2011. Il parle allemand, anglais, français et italien. Il vient de tourner dans *Delicious* de Tammy Riley-Smith, film qui sortira en 2013.

Isaïe Sultan a 22 ans. Né en France de parents aux origines multiples – Israël, Algérie, Russie, Pologne – il sait très vite ce qu'il veut faire. À 16 ans il choisit un agent, fait plusieurs courts et longs métrages et est choisi pour donner la réplique à Béatrice Dalle dans *Domaine* de Patric Chiha, sorti en 2010. En 2011, il joue dans la série télévisée *Xanadu*. Il parle français, anglais et hébreu.

L'ACADÉMIE AU THÉÂTRE DE LORIENT CETTE SAISON

Cette saison, l'Académie est à sept reprises sur les scènes du Théâtre de Lorient. On a pu les voir en ouverture de saison dans *La Faculté* (du 09 au 19 octobre 2012), dans *Il est difficile d'attraper un chat...* (du 22 au 24 novembre 2012), dans *Guantanamo* (du 19 au 24 février 2013) et dans *Transmission* (le 12 mars 2013). Après *La Place royale*, ils reviennent pour *L'Histoire du soldat* (les 02 et 03 avril 2013), qu'ils mettront en espace avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne. Vlad Chirita conclura ce parcours Académie avec *Tictac* (du 06 au 08 mai 2013), une carte blanche qui lui est offerte dans le cadre du Fringe.

L'ACADÉMIE EN TOURNÉE / PRINTEMPS 2013

LA FACULTÉ / HONORÉ / VIGNER

LA COMÉDIE DE REIMS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL.....14 > 17 MAI 2013
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/LOIRET/CENTRE..... 22 > 23 MAI 2013

GUANTANAMO / SMITH / VIGNER

THÉÂTRE DU PASSAGE, NEUCHÂTEL (SUISSE)..... 15 > 16 AVR 2013

L'HISTOIRE DU SOLDAT / STRAVINSKY / RAMUZ / GALLOIS / ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE / L'ACADÉMIE

LE TAMBOUR, RENNES..... 29 MARS 2013
LE CARRÉ SÉVIGNÉ, CESSON-SÉVIGNÉ..... 6 AVR 2013
L'ÉTINCELLE, ROSPORDEN..... 10 MAI 2013

BIENTÔT AU THÉÂTRE DE LORIENT

VIEILLIR... en avril au Théâtre de Lorient

Marc Lainé, Gildas Milin et Thierry Thieû Niang explorent les multiples visages de la **vieillesse** dans un triptyque plein de souffle et de questionnements.

Avec **Just a perfect day (un jour parfait)**, **Toboggan** et **...du Printemps !**, chacun, dans sa discipline, a choisi de questionner son art en s'interrogeant sur la place laissée aux anciens dans une société fascinée jusqu'à l'aveuglement par la jeunesse.



Fringe
**JUST A PERFECT
DAY (UN JOUR
PARFAIT)**
MARC LAINÉ

STUDIO

TARIFS : DE 3 À 5 EUROS

MAR 09 AVR 2013 DE 17H00 À 21H30
MER 10 AVR 2013 DE 17H00 À 20H00
JEU 11 AVR 2013 DE 17H00 À 20H00
VEN 12 AVR 2013 DE 17H00 À 20H00

Danse
**... DU
PRINTEMPS !**
THIERRY THIEÛ
NIANG
JEAN-PIERRE
MOULÈRES

GRAND THÉÂTRE

TARIFS : DE 10 À 25 EUROS
MAR 09 AVR 2013 19H30

Théâtre
TOBOGGAN
GILDAS MILIN

CDDB

TARIFS : DE 10 À 25 EUROS
JEU 11 AVR 2013 19H30
VEN 12 AVR 2013 20H30

A NOTER ! **JUST A PERFECT DAY (UN JOUR PARFAIT)** EST UNE INSTALLATION : VOUS POUVEZ VENIR À VOTRE CONVENANCE AUX HORAIRES INDICUÉS. UN BILLET ACHETÉ POUR ... **DU PRINTEMPS !** OU **TOBOGGAN** VOUS PERMET DE VOIR GRATUITEMENT **JUST A PERFECT DAY (UN JOUR PARFAIT)**.

Plus d'informations : letheatredelorient.fr - facebook.com/letheatredelorient